

EN BREF

UN COMBAT POLITIQUE

Basée à Yverdon, l'Association Alzheimer Suisse a notamment pour objectif la défense des intérêts des personnes atteintes de démence et de soulager la famille et les proches. Or, selon l'association, les prestations ne sont aujourd'hui pas adaptées aux besoins, ni suffisamment coordonnées. Au niveau national, Birgitta Martensson attend donc avec impatience que le National débâte des motions des conseillers Steiert et Wehrli. L'été passé, ces élus ont en effet demandé le monitoring des coûts de la maladie d'Alzheimer et des autres formes de démence. «L'invitation du Conseil fédéral à rejeter ces textes ne veut pas dire qu'ils sont enterrés. Nous espérons les voir à l'ordre du jour avant l'été.» Le combat se poursuit également au niveau cantonal: «Le conseiller d'Etat Pierre-Yves Maillard nous a entendus, se réjouit la directrice. Un programme cantonal, surtout basé sur le diagnostic et la prise en charge, sera prochainement mis en oeuvre.» Il comprendra notamment la création d'un centre de la mémoire au CHUV. Le service Alzamis (maintien à domicile et soutien au proche aidant) fera partie intégrante du plan. H.I.

Un service pour les malades Alzheimer

Josiane est l'unique accompagnatrice Alzamis à travailler dans la région. Elle intervient au domicile des malades pour une après-midi de lecture ou un repas. Pendant ce temps, l'Association Alzheimer Suisse, à Yverdon, poursuit son combat.



Antille-a

Ce sont souvent les familles qui contactent Alzamis.

chanceté n'est pas toujours le fruit de la maladie. Lorsqu'ils trichent, cela se voit. La maladie n'exuse pas tout.» Les accompagnatrices doivent alors fixer des limites. «Il faut avoir les nerfs solides, être calme, à l'écoute et disponible. Heureusement pour moi, j'ai aussi beaucoup de patience.» Malgré cette bonne personnalité, Josiane doit parfois décompresser. «Il m'arrive de parler toute seule dans ma voiture...»

Un tiers de malades diagnostiqués

Alzamis effectue 20000 heures d'accompagnement par année. Un chiffre qui pourrait gonfler si toutes les personnes malades étaient diagnostiquées. Selon Birgitta Martensson, directrice de l'Association Alzheimer Suisse, seul un tiers des malades atteints de démence, en Suisse, sont effectivement connus. «Parce que cette maladie reste un tabou, explique Cathy Kuhni. Dans le canton, nous sommes cependant chanceux. Avec un comité

très actif et un nombre important de membres, -la section vaudoise est la troisième plus importante de Suisse-, notre service est reconnu par l'Etat, qui nous subventionne.»

Pour 2010, les résolutions de la section sont donc des objectifs. Connaître et faire reconnaître cette maladie dont sont atteints entre 8000 et 9000 Vaudois, leur venir en aide, ainsi qu'à leurs proches, et développer les groupes d'entraide. Avec toujours comme priorité la qualité de vie des malades. Ainsi, le service a pour principe de ne pas intervenir plus de 400 heures par année, pour une personne. Ensuite, il passera le relais. Les relations avec les CMS sont ainsi régulières. «Nous sommes un complément, relève Josiane. Nous prenons du temps pour faire des activités avec les malades. Comme lire le journal, jouer au memory ou encore discuter.» Des choses toutes simples de la vie...

HÉLÈNE ISOZ ■

Info: www.alz.ch/vd

«**N**otre but est de soulager les familles. Permettre à une épouse de prendre un peu de temps pour elle, par exemple.» Josiane est aujourd'hui l'unique accompagnatrice Alzamis de la région. Depuis 2007, elle intervient au domicile des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer, pour une balade ou simplement

pour manger avec une aînée qui oublierait de s'alimenter.

C'est par le bouche à oreille que Josiane a pris connaissance de ce service rémunéré et né dans le canton, il y a 10 ans. Tout d'abord informel et assuré par des amies d'Aline Roggen, la fille d'une malade qui cherchait alors une solution pour sa maman, «le service s'est professionnalisé et

les accompagnatrices suivent aujourd'hui une formation en psychiatrie de l'âge avancé», explique l'infirmière responsable et secrétaire de la section vaudoise, Cathy Kuhni. L'accompagnement est en effet particulier. «Tout peut basculer d'un seul coup. Les malades peuvent devenir agressifs verbalement et physiquement, témoigne Josiane. Mais, la mé-